

La démocratie en projet

Andrée Fortin

Number 73, Winter 1998–1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

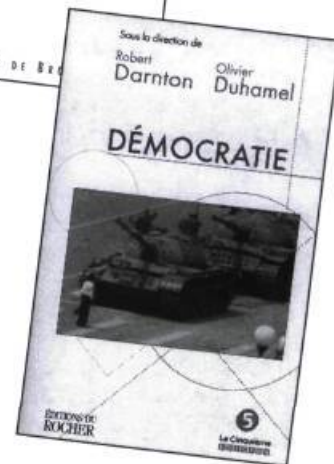
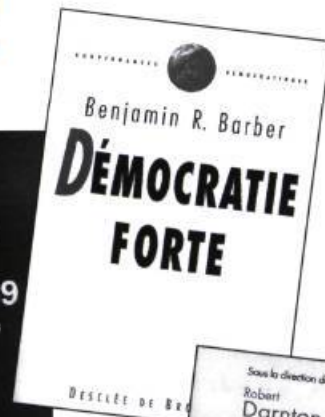
[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, A. (1998). La démocratie en projet. *Nuit blanche*, (73), 40–41.

La démocratie en projet

Par
Andrée Fortin



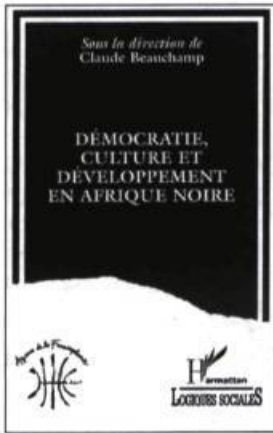
Le temps s'accélère. Moins de dix ans après la chute du Mur de Berlin, on sent le besoin de faire le point sur la démocratie dans les pays de l'Est et dans la même foulée, un peu partout sur la planète. C'est qu'une euphorie démocratique avait suivi l'événement, qui s'est révélée n'être qu'une « illusion lyrique », pour reprendre l'expression d'Olivier Mongin, rapidement suivie d'un désenchantement. D'où ce désir de bilan : qu'est-ce au juste qui définit la démocratie ? Comment fonctionne-t-elle ? Et qu'en advient-il un peu partout sur la planète ?

Analyser la démocratie c'est réaliser à quel point son histoire est à la fois longue, car elle remonte à la Grèce classique, et courte : elle réapparaît après plusieurs siècles d'éclipse avec les révolutions américaine et française. À Athènes, la démocratie n'a duré que deux siècles ; dans les pays occidentaux, elle n'est guère plus âgée, et même là ce n'est que tardivement que le suffrage universel a été chose accomplie, les femmes ayant acquis leur droit de vote au cours du XX^e siècle.

La démocratie a souvent été associée au libéralisme économique. Or, essentiellement, c'est cette association que les quelque dix dernières années ont remise en question comme le montre bien Olivier Mongin¹. D'où ce besoin de repenser la démocratie. Qu'est-ce donc qui la caractérise ? État de droit, droits de

l'individu, souveraineté, selon Olivier Mongin ; Robert Darnton et Olivier Duhamel² en voient l'essence dans la libre sélection des gouvernants par le peuple et le respect des droits de l'homme par les gouvernants. À partir de principes aussi généraux, la démocratie prendra plusieurs formes, connaîtra plusieurs variantes, ce qui permet à Benjamin Barber³ de distinguer les démocraties représentatives (autoritaires, juridiques ou pluralistes) des démocraties directes (unitaires ou fortes).

Définition, histoire et enjeux : voilà ce à quoi s'attaque le livre de Robert Darnton et Olivier Duhamel, dans un essai qui constitue à la fois une excellente introduction et une excellente synthèse sur la démocratie. On y reprend une série d'entretiens réalisés pour une émission française à laquelle ont été conviés philosophes, historiens, juristes, poli-



tologues. Chaque sujet est discuté par deux spécialistes, un Américain et un Européen (la plupart, des Français), ce qui évite aux propos de prendre un tour franco-français ou trop étatsunien.

Les textes sont courts et vont rapidement à l'essentiel aussi bien en ce qui concerne l'histoire et les débats théoriques que les divers enjeux : démocratie directe, élections et représentation, pluralisme, place faite aux femmes et aux diverses minorités, pouvoir des juges / pouvoir du législateur, rôle des médias, etc. Les perspectives sont variées, le ton direct, sans concession quant à la rigueur du propos.

D'autres essais abordent plus concrètement ce qu'il advient de la démocratie en des lieux précis. L'ouvrage collectif mené sous la direction de Claude Beauchamp⁴ scrute le continent africain. La démocratie, comme l'annonce le titre de l'ouvrage, est liée au développement. « Aucune démocratie n'est tombée dans un pays ayant un revenu par habitant supérieur à celui de l'Argentine en 1975 », rappelle Diego Gambetta dans le livre de Robert Darnton et Olivier Duhamel. Cela dit, le développement économique n'ouvre pas nécessairement la voie à la démocratie comme le mettent en évidence Olivier Mongin et Benjamin Barber.

L'année 1989 ne marque pas que la chute du Mur de Berlin, c'est également le bicentenaire de la révolution française. Aussi Olivier Mongin se penche-t-il sur le cas français qu'il met en lien avec l'évolution du reste de l'Europe. Il analyse également l'échec des interventions du Fonds monétaire international ; les pays africains, asiatiques et de l'ancien bloc soviétique sont pressés d'adopter la démocratie pour favoriser le libéralisme économique et conséquemment, espèrent-on, accélérer leur développement. Or, à l'usage, cela ne fonctionne pas. Olivier Mongin est ainsi conduit à s'interroger sur le rôle de l'État en cette période dite de mondialisation et de déterritorialisation des capitaux. Il conclut que la démocratie se joue encore dans des territoires où se développent ou non des inégalités, des solidarités, et une redistribution de la richesse. Bref, la démocratie, faut-il le répéter, est un processus essen-

« [...] au moment où l'avenir historique de la démocratie apparaît fort préoccupant à beaucoup, notre conception de la démocratie n'a jamais été aussi riche ni aussi exigeante. C'est vraisemblablement dans ce décalage que réside l'inquiétude des contemporains. »

L'après 1989,

Les nouveaux langages du politique,
Olivier Mongin, Hachette, p. 25.

« Alors que l'on glose sur la contrepartie ethnique et tribale de la mondialisation, sur l'antagonisme des identités culturelles et de l'universalité démocratique, on souligne rarement que la revanche des cultures traduit d'abord l'échec des remèdes économiques prescrits. »

L'après 1989,

Les nouveaux langages du politique,
Olivier Mongin, Hachette, p. 46.

« En effet, la démocratie n'est pas seulement une forme juridico-politique construite comme un compromis raisonnable entre l'impossible gouvernement direct du peuple dans de grandes nations et l'idéal de l'autonomie du sujet. Elle est aussi une expérience de la liberté partagée qui se préserve en parvenant à maintenir la dimension d'un projet, la représentation de possibilités d'amélioration des conditions d'existence des individus, des groupes ou encore des générations à venir. » (Pierre Bouretz, p. 111)

Démocratie, collectif,

sous la dir. de Robert Darnton et Olivier Duhamel, du Rocher, p. 111.

« La démocratie est le pire de tous les systèmes... à part de tous les autres. »

Winston Churchill

« Le monsieur Churchill qui a prononcé cette phrase pas mal tordue a été premier ministre de son pays, l'Angleterre. Comme toi peut-être, il jugeait la démocratie compliquée et souvent frustrante. Mais Churchill se consolait en voyant que les autres façons de gouverner sont encore pires. »

La démocratie, j'aime ça !, Laurent Laplante, Multimondes, p. 17.



tiellement politique et ne peut aucunement être assimilée à un modèle économique. Le remède aux défauts de la démocratie, selon la formule

d'Alexis de Tocqueville, c'est encore plus de démocratie. C'est ainsi que Benjamin Barber scrute en détail les fondements de la démocratie et surtout du libéralisme. Il se livre à une déconstruction en règle des présupposés philosophiques, des valeurs et de la conception du monde qui s'abritent derrière diverses formes de libéralisme. Il en arrive à proposer une démocratie plus forte, plus radicale, pourrions-nous dire, ainsi qu'un programme de transition (adapté au cas étatsunien, mais dont d'autres démocraties pourraient s'inspirer). Ouvrage décapant, mais desservi par une mauvaise traduction.

En attendant l'application de ce programme fort, Laurent Laplante, dans un ouvrage destiné aux jeunes⁵, expose les ressorts de la démocratie. Son itinéraire est sensiblement le même que celui de l'équipe mobilisée par Darnton et Duhamel : histoire de la démocratie, balises et enjeux, dans un va-et-vient entre le Québec et le reste de la planète. Il n'évite pas les questions difficiles : « pourquoi y a-t-il des pays sans démocratie ? » ou « notre démocratie est-elle parfaite ? » et aborde notamment le rôle de l'argent, les droits de l'homme, la démocratie directe. Les illustrations de Paul Berryman font écho de manière humoristique au texte qu'elles n'illustrent pas directement. L'ouvrage ne se veut pas tant un manuel exposant un modèle politique qu'un outil de sensibilisation des jeunes aux enjeux politiques et démocratiques. En effet, et cela ressort de tous les ouvrages, la démocratie est un projet jamais achevé. Pour qu'il se perpétue, il faut le transmettre. **NS**

1. *L'après 1989, Les nouveaux langages du politique*, par Olivier Mongin, Hachette, Paris, 1998.

2. *Démocratie*, collectif, sous la dir. de Robert Darnton et Olivier Duhamel, du Rocher, Paris, 1998.

3. *Démocratie forte*, par Benjamin R. Barber, Desclée de Brouwer, Paris, 1997.

4. *Démocratie, culture et développement en Afrique noire*, sous la dir. de Claude Beauchamp, l'Harmattan, Montréal, 1997.

5. *La démocratie j'aime ça !*, par Laurent Laplante, MultiMondes, Montréal, 1997.